

# Lieu de ma naissance

à Claudel et à  
Clarel

« *Je hais l'oppression d'une haine profonde.* »

(Victor **Hugo**)

une larme entre deux fleurs sauvages déshabillant les orages / la  
moisson des terres cultivées            la passion des mains appliquées  
au champ de cannes

juste une larme entre deux fleuves  
Artibonite et le Guayamuco  
simples tracés d'esclaves au temps béni des colonies

j'aime cette terre pour la fringale et les friandises d'enfant  
partagées à la soignée de nos membres  
j'aime cette terre pour son nom inscrit sur la pierre balafree des  
libertés  
j'aime cette terre pour l'odeur du petit-mil de la moisson espérée  
j'aime cette terre pour les plages le sable l'eau des aimés au  
solstice de nos étreintes  
j'aime cette terre pour les libellules et les chrysanthèmes à l'étrave  
de nos enfances  
j'aime cette terre pour les fleuves les sources les montagnes  
attentives à nos amours

j'aime cette terre pour les effluves les embouchures envisagées à  
la croisée des chemins  
j'aime cette terre pour le tambour et les hounsis qui dansent au  
faîte du plaisir  
j'aime cette terre pour le sel ceint de la mer et de nos songes  
pour les matins apprivoisés  
les papillons de la Saint-Jean  
les cerfs-volants des carêmes  
l'orée inattendue des desseins et des douleurs  
pour le sourire dénoué de la ville sans créneaux  
j'aime cette terre pour les mots des poètes sur des pages endormies  
j'aime cette terre pour le passage des écoliers désabusés avant  
l'entrée  
j'aime cette terre pour les demoiselles aux sourires à demi-effacés  
j'aime cette terre surtout quand on joue aux osselets avec l'espoir  
de rattraper le temps et les auvents

j'aime cette terre que

ni la mer à l'arrivée des colons en sanglots  
ni la terre chaude masquée d'indigo  
ni l'oiseau-mouche inscrit au dos de la bécasse  
ni la poussière ni le sable ni les apatrides  
ni le soleil en bandoulière  
ni la douloureuse délivrance de la femme qui meurt dans ses eaux  
et dans l'enfance  
ni les échos de la misère  
ni la sève brute des mémoires  
ne sauront arracher au cœur même des coquillages

vierges des îles meurtries / mûries dans l'allée folle et d'entre les  
totems s'échappent des roses géantes des rires et des amants  
refroidis où gémissent les fontanelles de la mémoire / méiose des  
heures inanimées

te voilà gestes flous des mémoires te voilà  
que je salue entre l'œil et le doigt  
qui dès ce soir marque l'instant indéfini  
la nouvelle aire à l'encolure des rivières des gemmes  
et des sarcelles

je sais je sais que le poids des ruelles est une entorse à ta chair  
que l'aire du bruit et des rumeurs accomplies est une offense à la  
liberté des tulles et de ivrognes

mais te voilà chauve au socle du temps présent  
que pluies d'orage à demi-mots multiplient les varechs  
les bras chargés de sortilèges sur des chemins qui n'en finissent  
plus de vieillir

si vaste que fut ton cri au profil aquilin      le pli de la terre au filin  
des oiseaux  
funambule que fut le poète / le prophète / le poids des voiliers  
éparpillés entre les rives  
quelque part une lune étranglée toise l'épave et ramasse deux  
bourgeons                      le sourire de l'aimé qui échappe au vent

une épave telle que tu es aujourd'hui dans l'indifférence de ormes /  
des lobes de la mitose bercée des plasmes alourdis vers  
l'irréductible paupière et pour l'avenir des fous dévisagés en futaie

une épave au fouet du maïs planté au beaupré des souvenirs  
élémentaires de tout ce qui est semé au bord des chaleurs  
intimes dans la tendresse et dans la joie des bras d'un pays conquis  
au palais des hirondelles

bois d'orme / bois de cèdre et de saule sans nulle syllabe  
involontaire à leur écorce qui épouse comme une sangle dénaturée  
l'été / le printemps / l'automne et l'hiver des fosses communes

bois de chêne / bois de frêne et le merisier et le bouleau et l'acajou  
qui parlent de la femme communautaire qui font rêver  
l'homme de sève et de liberté

j'écris sous ces bois avant même d'aimer  
après l'amour avec les mots en archipels  
de tous les jours

j'écris pour être lu de mon frère inconnu  
qui vit là-bas dans la mélasse et dans la peine  
j'écris pour que mon pays ressemble à un conte de fées  
fait d'histoires pour les enfants et les gens qui ont faim  
j'écris pour être entendu de la masse et de la rue  
sans préjugés d'aucuns et sans regrets  
j'écris pour dire les choses avec les mots de tous les jours  
une fleur à la main et une rose entre deux doigts  
j'écris pour alléger l'exil et tant d'années à observer

et à écrire sa vie  
j'écris pour dire la fin de mon histoire  
de mon amour pour ELLE et pour mes filles belles à souhait  
j'écris pour ceux qui n'ont pas de voix  
qui ne savent pas écrire les mots avec tendresse  
j'écris pour revoir mes maladresses d'enfant  
d'adolescent nu dans les rues et dans le lit des rivières  
j'écris pour dire et dénoncer les nuits de ma naissance  
pour parler à mon unique fils de LIBERTÉ sans négociations

j'écris pour la paix même à bon marché  
contre les génocides des peuples tristes d'ennui  
j'écris pour les exilés incorrigibles pour les marchands de rêves  
et pour les hommes de bonne volonté  
j'écris pour les humiliations et les défaites assistées  
de nos mères  
j'écris pour les asilés en rémission pour les marchandes de roses  
et pour les poètes abîmés dans leurs rêves  
j'écris contre ce long demi-deuil des opprimés  
pour cette terre à partager et le sable nu de l'amitié  
j'écris contre ce long calendrier de guerre du Pentagone  
qui n'apportera que deuils et désespoir des fleurs  
j'écris pour la liberté des peuples et le partage des dimanches  
et de nos pains  
j'écris pour le plaisir et l'amour des mots  
soit la langue de mes origines

interroger le temps assigné qui passe et l'oiselet qui danse aveugle  
sans prendre garde

Ô terre sans âge  
terre d'argile et de nacre à la recherche  
d'une destinée heureuse

je revendique l'appel des grandes routes / des pistes de sables à la  
puissance des glyphes  
j'applaudis le poème de l'enchantement des femmes aimées  
de l'inquiétude des filles attentives à la douleur de l'ami et de  
l'aimé  
du bonheur d'être deux à porter le poids du prolongement de la vie  
et de l'enfance  
j'apprécie ce poème au milieu d'une page de mes conquêtes

n'eût été le geste unique de l'aveugle dans son sommeil intime à ce  
poème arbitraire qui définit la nomenclature des fécondations de  
l'amour loué dans les encans et sous les lampadaires

n'eût été ma déchirure d'homme présent sur les quais dans  
ma solitude et dans l'irréprochable défaite de mon cœur qui bat la  
crécelle  
n'eût été la terre / sa moisson la fiancée et ses baisers qui partent  
en guerre contre le fugitif agressif

Ô navigante source idéale à la débauche de la mante et d'une étoile  
il n'est nulle forêt / nul habitant / nulle vestale qui soit ignorante de  
l'alphabet des grandes routes du vent

est-ce ce mot dans l'embrassement de ma folie / serments de mes  
désirs à fasciner la rose et ses corolles d'aubépines à en-  
cercler la vie dans sa marche d'écolière  
est-ce parole dans l'embrasement de mon enfance si solitaire que  
nulle femme / nulle page n'enflammera ne fût-ce qu'une fois dans  
l'ombre catégorique / minoritaire

ainsi marchent les îles qui te ressemblent et qui s'ajoutent  
à la Terre  
ainsi toutes nos îles enlacées dans leur misère  
qui répondra au-delà des blessures de l'épopée du sable et de la  
pierre  
voiles toutes en ces lieux de mémoire / de ma naissance si fortunée  
d'histoires et de massives rumeurs

Ô toi / terre forestière / qui ne sais plus négocier les saisons  
qui ne lis plus lettres et poèmes des rivières et des fleuves  
encensés

Ô terre souveraine qu'auraient songée mille peintres en majesté  
qui soulevas la jalousie de fleurs amies et de toutes les cités

j'écris pour être lu de ma sœur l'unique aimée  
qui vit là-bas en pleine ceinture des dieux pèlerins  
j'écris pour dire les vérités de la campanule  
j'écris pour l'éclosion des rosiers et les caprices de la marguerite  
j'écris pour la libellule obsédée par le poids de la silène  
pour les défilés du champ-de-mars au jour de carnaval  
j'écris pour crier LIBERTÉ au vol du milan  
et pour le parfum des amants allongés en signes de compassion

j'écris pour l'abondance de l'herbe mouillée  
et pour la rosée du matin aux vasques du roitelet  
j'écris pour la beauté brève du sureau  
pour l'involution de la vigne et du rude bouleau  
j'écris pour la liberté de l'homme dans sa chair  
pour l'ivresse de l'oiseau-mouche et pour la vigilance des vierges  
j'écris pour les vacances ensoleillées les lavandières apprivoisées  
pour les jeunes épousés au bord des giroflées  
j'écris pour les Incas assassinés pour les Taïnos déchiquetés  
telles des affiches abandonnées

j'écris pour ce pays que je ne reconnais point  
pays de rumeurs et de sautes d'humeur  
j'écris pour l'implosion des fleurs et la muée des cigales  
j'écris pour la paix des vivants et la tranquillité des morts  
j'écris pour l'assurance de l'île entre deux battements de cœur  
j'écris pour ce pays des églantines et le chant des mélèzes  
j'écris pour que le coq chante dans chaque main émerveillée  
pour le bonheur des passions et le sourire effacé de l'océan  
j'écris pour la latitude des mélancolies égarées  
pour l'alliance des cœurs sans omission aucune  
j'écris pour crier LIBERTÉ de l'indien et du nègre  
sous la fumée des îles et à chaque pas de conquérants

par le balancement du papillon  
et par la tristesse du névé  
par le don profond de la jusquiame  
et par le mot de passe de la pervenche  
par l'ambivalence de l'anémone  
et par le chant sacré de la scabieuse

je dis l'envol du sang au mépris de l'amour  
jusqu'à la limite du désir et des amants heureux  
je dis l'appriivoisement de la douleur d'aimer  
jusqu'au dénouement de la fable finale si tout est à recommencer  
je dis l'aumône dans le bonheur d'aimer  
jusqu'au prolongement de mes premières empreintes  
je dis l'espoir dans le poème à aimer  
jusqu'à la germination de la page hautaine  
je dis l'encensement du poète à lire  
jusqu'à la promesse du verbe aimer à conjuguer  
je dis l'errance dans ta beauté réelle – Ô femme  
jusqu'à l'émerveillement de ton regard si illisible  
je dis les premières plaintes de l'enfant que j'étais  
jusqu'à l'humiliation dans la foulée des fleurs et sortilèges  
je dis la faim la liberté dans mon calendrier d'absence des grands  
chemins  
jusqu'au matin des villes et des ruelles à parcourir  
je dis le partage des eaux et de la moisson libérée  
jusqu'à l'accomplissement et l'itinéraire des premières vigiles  
je dis le cantique des cantiques du soulagement et des amitiés  
formelles  
jusqu'à la montée des voiles et des rendez-vous à solliciter

que n'ai-je point raconté jusqu'à la dernière chanson  
jusqu'au premier poème lu à la cité des cœurs  
le poids des saisons et la folie des hommes  
de ce pays et de cette île aux grands nuages  
qui n'arrête pas de boire à gorgées lentes les embruns salés  
du quotidien

voiles toutes et plus loin dans ton voyage et dans ta fuite  
ton grand besoin de liberté  
au milieu de mes conquêtes  
au milieu de mes aveux  
d'avoir manipulé les vagues et l'étincelle  
du grand large

plus loin de mes déboires  
la femme rebelle et oubliée  
dans toute sa beauté

Jardin Botanique de Montréal,  
été 2005

j